



« Les engendremens et les trois types de Mitzvot - Sources »

Intervenant : Ephraim Herrera

Date : le 5 Juin 2017

Lieu : Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe

Source 1 – Michna, traité Yoma, deux types de Mitzvot

Les fautes entre l'homme et Dieu, le Jour de Kippour les « absout » ;

Les fautes entre l'homme et son prochain, le Jour de Kippour ne les « absout » pas.

Source 2 – Moché Haïm Luzzatto, Qlah pithé hokhma, porte 3

אמר רב יהודה מאן דבעי למדעי חסידא לקיים שילי דנזיקין רבא אמר שילי דאבות ואמרי לה שילי דברכות.
 כי צריך האדם שיהיה שלם עם וולחו מבני אדם,
 וצריך שיהיה שלם בעצמו עד שהוא בריה שלימה
 וצריך שיהיה שלם עם בוראו דהיינו בדבר שמגיע לבוראו,
 ואלו ג' שלימות כוללים הכל.

Rav Yéhouda a enseigné : celui qui veut être le hassid se doit de mettre en application ce qui est enseigné dans le traité de Néziqin (dommages), Rava a enseigné : dans le traité des Pères, et certains disent : dans le traité de Bérakhot (bénédictions).

Et ce que soutient Rav Yéhouda, à savoir que la hassidout tient à l'application de ce qui est enseigné dans le traité des dommages, et Rava dans celui des Pères, et que certains disent dans celui des Bénédictions, cela s'explique par le fait que la complétude de l'homme a trois facettes, toutes différentes. L'homme doit être « complet » avec son prochain parmi les hommes, et doit être « complet » avec lui-même, jusqu'à être une créature « complète », et « complet » avec son Créateur, à savoir dans ce qui revient à Son Créateur, et ces trois complétudes recouvrent tout.

Source 3 – Gaon de Vilna, sur Isaïe 1:3

המצות נחלקו לשלשה, שבין אדם למקום, ובין אדם לחברו, והצידות של עצמו.
 וכנגד זה אמרו חז"ל (בבא קמא ל'):
 האי מאן דבעי למדעי חסידא יקיים שילי דברכות, הוא בין אדם למקום.

Source 3 – Gaon de Vilna, sur Isaïe 1:3

וחד אשר יקיים שילי דנדקין, הוא בין אדם לחברו.

וחד אשר יקיים שילי דאבות, הוא המידות שלעצמו

. והן המה ב' דברים שהעולם עומד עליהם (אבות פי"א) תורה, ועבודה, ונשילות חסדים,

תורה לעצמו. ועבודה למקום. נשילות חסדים לחברו.

Les Mitzvot ont été divisées en trois types : entre l'homme et Dieu, entre l'homme et son prochain, et les qualités de son propre être. C'est ce qu'ont enseigné nos Sages (source 2). Et ce sont les trois choses sur lesquelles le monde se tient (Principe des Pères, chap. 1) : la Torah, le Service, et le don gratuit : la Torah, pour son être, le Service, pour Dieu, le don gratuit, pour son prochain.

Source 4 – Rav Shimshon Raphaël Hirsch – commentaire sur la Torah, Chémot, chap. 20

Pour conclure sur les Dix commandements, ils visent les trois fautes principales, qui sapent notre rapport à Dieu, et le don de la Torah vient les éloigner de notre sein, et les éradiquer, elles et leurs ramifications. Et ce sont : l'idolâtrie, le meurtre, les fautes sexuelles, à savoir les fautes les plus graves entre l'homme et Dieu, entre l'homme et son prochain, et entre l'homme et lui-même.

Source 5 – Étincelles de Manitou, tome 3 (à paraître), L'équation des relations entre les hommes

C'est une équation qui commence à Caïn et Abel. Que s'est-il passé entre eux ? La rencontre de deux sujets. Au niveau de la nature, la rencontre de deux sujets transforme l'un d'eux en objet. Et l'objectivisation scandaleuse définitive, c'est de l'avoir transformé en cadavre. Le drame de l'histoire humaine, et le problème de la société humaine, c'est comment faire coexister des sujets comme sujets. Une coexistence pacifique entre un sujet et un cadavre, ce n'est pas la paix.

On est tout de suite invité à penser la réciprocité de la relation, qui doit être intersubjective. Or, l'humanité n'a trouvé que quatre équations à ce sujet. Vous avez la tendance au totalitarisme – dans tout geste d'histoire, il y a un sujet et un objet : je serai le sujet, et tu seras l'objet. C'est la dialectique qu'indique Hegel. La réaction à cela est de type chrétien : je ne veux pas être l'assassin, alors je serai l'objet, et tu seras le sujet – la joue droite après la joue gauche. Je ne dis pas que la société chrétienne a vécu comme cela, mais c'est son idéal théorique. À l'échelle individuelle, il y a eu, dans la société chrétienne, des héros de cette équation – ceux qu'on appelle les martyrs. À la limite, vous avez derrière cette équation, le Serment sur la montagne. Aucune société, je ne dis pas communauté, n'a jamais vécu selon le Serment sur la montagne.

La troisième équation est une équation orientale : la tentation d'arrêter l'histoire, car chaque geste d'histoire entraîne qu'il y a un sujet et un objet. À la limite, dans ce que j'ai beaucoup étudié, et j'ai connu de nombreux représentants de cette tradition, le bouddhisme, il y a recherche de l'équanimité – objet-objet, et l'on arrête [l'histoire].

Et puis, la dernière équation est celle que propose la Torah – que chacun reconnaisse l'autre comme sujet, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'objet. Mais il faut que ce soit réciproque, sinon il y a échec. Il y a l'héroïsme du sacerdoce chrétien du martyr, mais il ne résout pas le problème moral, alors que l'objectif est de résoudre le problème moral. C'est pourquoi, lorsque l'on restitue ce qui avait été oublié en Occident, le respect de l'autre en tant qu'autre, mais qu'on ne le lui réclame pas en réciprocité, n'y a-t-il pas là un mythe dévastateur lui aussi ? En hébreu, chacun s'adresse à l'autre en disant : Adoni !, ce qui veut dire « mon seigneur ». Donc, si les deux se disent Adoni !, il n'y a pas d'esclave. En français, mon sieur ou ma dame ont le même sens. Que s'est-il passé entre Jacob et Ésaü ? Jacob a dit à Ésaü : mon seigneur ! Et Esaü, manquant d'humour, s'est pris au sérieux : alors, tu es mon esclave ! Quand les Sages parlent de cela, ils pleurent et disent : À Ésaü, tu dis « mon seigneur » ? Méfie-toi ! Auto-suicide ! Israël, c'est différent, il dit : « À nous deux ». Pour le même homme, Jacob, devenu Israël, Ésaü, ça n'existe plus : Esaü, on les a eus !

1. Voir par exemple : Tanhouma, Vaychlah, 1.

Source 5 – Étincelles de Manitou, tome 3 (à paraître), L'équation des relations entre les hommes

Cette dimension de la réciprocité, qui a été souvent reprochée au judaïsme, est très importante. Le monde civilisé finira par le comprendre. Le verset indique : Sois hassid, avec le hassid (עִם־חַסִּיד תִּקְהַד 2), sinon c'est le suicide.

Cours sur les valeurs morales dans les Huit chapitres du Rambam, cours non daté

Source 6 – Rav Kook, Iguérot, 1ère partie, missive 89

וענייני המלחמות, אי אפשר היה כלל, בשעה שהשכנים כולם היו זאבי ערב פושש, שרק ישראל לא יילחם,
שזא היו מתקבצים כולם ומכלים ח"ו את שאריתם;
ואדרבא, היה מוכרח מאוד גם להפיל פחד על הפראים גם על ידי הנהגות אכזריות,
רק עם ציפייה להביא את האנושיות למה שהיא צריכה להיות, אבל לא לדחוק את השעה

Dans les affaires de guerre, il était totalement impossible,

À l'heure où les voisins [d'Israël] étaient réellement des loups du soir, que seul Israël ne combatte pas,

Sinon, ils se seraient tous réunis et auraient exterminé ceux [d'Israël] qui restaient ;

Au contraire, il était impérieux de semer la terreur [dans les cœurs] de ces barbares, même s'il a fallu se comporter de manière cruelle,

Avec [en tête] l'expectative d'amener l'humanité à ce qu'elle doit être,

Mais ne pas « précipiter l'heure ».

Source 7 – Étincelles de Manitou – tome 1, Impérialisme et universalisme

... c'est la définition de l'impérialisme : c'est ma manière d'être qui doit s'imposer à tous ; c'est pour tous, mais c'est ma manière. C'est le contraire de l'universalisme vrai. L'universalisme renvoie à une toute autre attitude : c'est une doctrine où il y a place pour tous comme ils sont – à certaines conditions communes, mais il y a place pour tous comme ils sont. Le judaïsme est universaliste, il n'est pas universel. La grande erreur des théoriciens juifs de la diaspora est de se prendre pour une religion universelle, alors on arrive à des incongruités. Cinq cent à sept cent mille Juifs en France, ce n'est rien à côté de cinquante-cinq millions de Français. Pour les Juifs français qui supposent que le judaïsme est une religion universelle – la preuve, c'est qu'on peut être français, il y a près de cinquante-cinq millions de Français qui sont aberrants, puisqu'ils ne sont pas Juifs. En fait, le judaïsme est la religion d'Israël, elle est universaliste – il y a une place pour les Français, même chrétiens ; cela est normal pour les Français d'être chrétiens, c'est normal pour un goï d'être goï. Alors que si un Juif prétend que le judaïsme est une religion universelle, ce n'est pas normal d'être aberrant – alors vous avez les Juifs errants et les Juifs aberrants : il y a un raté de la pensée juive en diaspora, qui se prend pour une religion universelle.

(Noah, 1992).

Source 8 – Étincelles de Manitou, tome 2, Culte du temple

Nadav et Avihou ont approché devant Dieu un feu étranger acher lo tsiva otam (אֲשֶׁר לֹא צִוָּה אֲתָם) qui ne leur avait pas été commandé. Il est interdit d'apporter un feu étranger, pas tellement parce qu'il est étranger, mais parce qu'il n'avait pas été prescrit... Tous les commentateurs ont mis en évidence le sens spirituel de ce geste. En employant volontairement un vocabulaire un peu forcé,

2. Samuel b, 2:22 ; Psaumes 18:26

3. Et donc en aucun cas on ne peut considérer l'identité « Juif français » comme l'identité française (E.H.).

4. Lévitique 10:1, « un feu profane sans qu'il le leur eût commandé »

Source 8 – Étincelles de Manitou, tome 2, Culte du temple

il s'agit d'un feu d'enthousiasme spirituel supplémentaire, mais que la Torah n'a pas demandé. Ça peut être dévastateur... Je me souviens d'un de mes maîtres qui avait donné la comparaison suivante : la Torah régleme de manière très précise tous les gestes du Grand Prêtre pour les sacrifices, mais si jamais le Grand Prêtre dans son enthousiasme religieux, en plus va embellir le rite en mettant des gants blancs, on le met à mort. Parce que pour ceux qui savent, sans même entrer dans le contenu, qu'il s'agit d'un rituel qui signifie très exactement les structures du monde, y introduire n'importe quoi est la destruction du monde au niveau spirituel. C'est pourquoi le souci du Talmud dans toutes les mitzvot (מצוות) qui concernent le culte, c'est de savoir exactement ce qu'il faut faire, sans houbra (הקרה) ni qoula (קולא), sans aggravation de la loi dans le sens de l'intensification de la piété, ni allègement de la loi, dans le sens aussi de l'intensification de la piété, lifnim michourat hadin (לפנים משורת הדין) ou léhahmir badin (להקמיר בדין). Il faut faire exactement din émèt laamito (לעשותו אמת דין)⁵, parce que tout ce qui concerne le culte a une signification où tout devient faux si l'on modifie quoique ce soit, même et surtout si l'on ne comprend pas quelle en est la signification.

Aharé Mot, 1994

Source 9, Étincelles de Manitou, tome 1, Futur et impératif

La Torah formule ses commandements en futur. Mais on entend le futur du commandement comme s'il s'agissait d'un impératif. Et il n'y a pas d'exception : même dans les endroits qui peuvent vous paraître des exceptions, il y a un « infinitif » qui a en réalité un sens de futur. Par exemple, chamor eth yom hachabbat (שמור את יום השבת)⁶ signifie il y a à garder. Pourquoi la loi ne se formule-t-elle pas à l'impératif ? Par exemple, lo tirtsah (לא תרצח)⁷, tu ne tueras pas qu'on entend dans le sens de Ne tue pas. Voici l'enseignement que nous a donné le Rav Kook à ce sujet : la loi s'adresse à la collectivité d'Israël comme une promesse, et cette promesse est entendue par l'individu au sein de la collectivité comme un commandement à être celui qui mérite la promesse. Tout se passe comme si la Torah s'adresse à Israël en lui disant : si tu es Israël, je te promets que tu ne tueras pas. Donc, l'individu dans la collectivité d'Israël entend cette promesse comme une obligation de faire coïncider son être au niveau d'envergure de la collectivité à qui la Torah a promis cela.

(Réé, 1994)

5. Littéralement : Jugement de Vérité, selon sa vérité, c'est-à-dire faire exactement ce qui est prescrit, ni plus ni moins (E.H.)

6. Deutéronome 5:12. « Il y a à garder le jour du Chabbat ».

7. Exode 20:13, Deutéronome 5:17.